
SYMPOSIUM UNAFORIS 2017

*AXE 1 : PERSPECTIVES,
METHODOLOGIES,
RECHERCHE ET PRATIQUES
NOVATRICES DANS LES
FORMATIONS EN TRAVAIL
SOCIAL ET EN SCIENCES
SOCIALES : « Des différentes
plus-values de la formation
professionnelle des métiers
adressés à autrui : réflexivité
et transversalisation,
alternance, développement
professionnel et nouvelles
technologies »*

Camille THOUVENOT

TITRE :

Des différentes plus-values de la formation professionnelle des métiers adressés à autrui : réflexivité et transversalisation, alternance, développement professionnel et nouvelles technologies

AUTEUR(ES): Camille Thouvenot, administratrice IRTS-LR, Patricia Vallet, Deli Muepu et Brigitte Baldelli, cadres pédagogiques IRTS-LR, Olivier Griffith, responsable du pôle ressources et recherches IRTS-LR, Didier Soulé, chef de service, Pierre Hébrard, chercheur au LIRDEF (Montpellier), Philippe Maubant et Yves Couturier, professeurs à l'université de Sherbrooke (Canada) Lucie Roger, professeure associée à l'UQUAM (Canada), Louise Belzile, doctorante à l'université de Sherbrooke, et Sébastien Joffres, doctorant à l'université Paul Valéry (Montpellier)

MOTS-CLES: professionnalisation, clinique, réflexivité, alternance, référentiel, coopération, didactique, nouvelles technologies, activité, apprentissage, dispositif

RESUME GENERAL :

La proposition ci-dessous est issue d'un travail de recherche, d'études et d'approches plurielles concernant la formation professionnelle et notamment la formation des travailleurs sociaux, des professions adressées à autrui et celle des sociologues. Elle est le fruit d'un travail en partenariat entre l'Institut Régional du Travail Social (IRTS) du Languedoc Roussillon, de l'Université de Sherbrooke au Canada et de laboratoires de recherche des universités de Montpellier 3 et de Perpignan. Ce travail s'attache à analyser et mettre en valeur les dimensions fortes de ces métiers et de ces formations professionnelles : formation à la réflexivité, modélisation des formations par alternance et analyse de différents dispositifs de professionnalisation. Les auteurs sont pour la plupart des praticiens de la formation professionnelle ou des enseignants chercheurs. Il s'agit donc ici à la fois d'un point de vue théorique mais aussi sensible de formateurs chercheurs et d'enseignants chercheurs qui abordent les questions qui les ont travaillés tout au long de l'exercice de leur métier. Cette proposition peut faire l'objet d'un symposium où peuvent être présents, débattre et envisager des prolongements la plupart des personnes citées ci-dessus. Dans un contexte socio-économique difficile, les champs du secteur social et médico-social, de la santé et de la formation professionnelle sont depuis une quinzaine d'années confrontés à des tensions et parfois des bouleversements radicaux. Le rapport à l'emploi s'est durci et les réformes de ces dernières années ont modifié le paysage de la formation professionnelle en y introduisant la logique de compétence. Dans ce contexte, les auteurs abordent une série de problèmes concernant la formation des travailleurs sociaux et des professions adressées à autrui. Prenant appui sur des études, des recherches et différentes problématiques, ils cherchent à mettre en évidence les plus-values de certains dispositifs professionnalisants : au-delà des référentiels de compétences, la nécessité de prendre en compte la formation clinique et le recours à la réflexivité pour les métiers de l'humain ; la pertinence du décroisement et de la transversalisation pour les métiers du prendre

soin ; l'intérêt et les limites des dispositifs d'alternance dans la formation professionnelle ; et enfin comment, au-delà des différentes législations, les acteurs fabriquent au quotidien les dispositifs de formation, en quoi les nouvelles technologies sont-elles efficaces pour l'autonomie des apprenants, peut-on utiliser la professionnalisation des sociologues comme modèle transférable à la professionnalisation des travailleurs sociaux, enfin quel changement de paradigme pour régler les tensions entre emploi et formation?

Ce travail, étayé par de nombreuses recherches de terrain et références, cherche à mettre en évidence les aspects les plus remarquables de la formation professionnelle aujourd'hui et notamment dans les métiers de l'humain : comment on se professionnalise ? Quelles sont les tensions et l'élasticité des dispositifs ? Sur quels modèles s'appuyer pour les ajuster au mieux ? Quelle prise en compte des acteurs et des sujets au sein de ces dispositifs ? Et à quelles conditions la coopération de ces derniers témoigne-t-elle d'une valeur ajoutée ?

PRESENTATION DES AUTEURS ET DE LEURS RESUMES, classés par thématiques:

Thème 1: la dimension clinique et réflexive dont certains auteurs disent qu'elle est la compétence principale de ces métiers de l'humain.

Dans cette section, chaque auteur interprète et utilise à sa manière la démarche réflexive pour la réintroduire dans tout système de formation et s'accorde à l'entendre principalement comme la compétence indispensable, pour ces métiers-là, à faire un retour sur leur action

C'est ainsi que Patricia Vallet, cadre pédagogique à l'IRTS de Montpellier et docteure en psychanalyse propose, sous le titre « **Pour une approche sensible de la formation des travailleurs sociaux** » de présenter et d'argumenter un dispositif d'orientation clinique et esthétique qui contribue à la professionnalisation des travailleurs sociaux ; trois parties : les valeurs et l'éthique de la relation, la mise en œuvre concrète de ce travail (parcours sensible, journal de veille, autoexploration), la posture du formateur. Elle insiste particulièrement sur la dimension réflexive qui permet cette approche et facilite le développement professionnel des travailleurs sociaux.

De la même manière et venant en quelque sorte corroborer le propos précédent, Pierre Hébrard, chercheur associé au LIRDEF à l'Université Paul Valéry de Montpellier et docteur en sciences de l'éducation, sous le titre « **Formation clinique et compétences relationnelles dans les métiers du travail social** », interroge la place de la dimension clinique et des compétences relationnelles dans la formation des travailleurs sociaux et la développe en deux parties : la première revient sur les notions de démarche clinique, d'approche clinique et de formation clinique, la seconde repose sur l'analyse de ce qui relève de cette dimension clinique et des compétences relationnelles dans les textes régissant ces dispositifs (référentiels, programmes de formation, grilles d'évaluation). Elle évoque le risque d'une réduction techniciste de la conception du métier, comme de la formation, qui pourrait être lié à l'approche par les compétences et à l'usage des référentiels et elle essaie de répondre à la question : à quelles conditions peut-on concevoir un modèle de la formation qui articule les trois grandes dimensions du développement professionnel dans les métiers de la relation humaine : la formation théorique, la formation technique et la formation clinique.

Sous le titre « **Accompagnement VAE : il n'y a pas d'accompagnement pur** », les auteur(e)s, Camille.Thouvenot, chercheuse au PREFIS de Montpellier et docteure en sciences de l'éducation et Deli Muepu, cadre pédagogique à l'IRTS de Montpellier et titulaire du DSTS ont essayé de mettre en évidence, à travers le dispositif de VAE et l'accompagnement des candidats, les représentations de l'accompagnement de la VAE dans les dispositions législatives de la loi 2002 et dans les dires des accompagnateurs ; ceci les a amenés à réfléchir aux différences, de postures et de méthodes, entre

démarche méthodologique, introspective, réflexive et clinique. Ils montrent que finalement, malgré les différentes logiques de ces quatre démarches, l'accompagnateur est en quelque sorte obligé de glisser de l'une à l'autre en fonction des sujets qu'il accompagne.

Enfin, sous le titre « **Transversalisation et réflexivité des pratiques professionnelles dans les métiers du prendre soin. Du principe à la réalité pour le travail social** » les auteur(e)s, Yves Couturier, professeur, et Louise Belzile, doctorante à l'université de Sherbrooke, proposent une conceptualisation de la réflexivité dans les métiers du prendre soin. Ils montrent que l'appel au décloisonnement des pratiques professionnelles dans les secteurs médico-social et de la santé vient autant de l'extérieur de ces métiers, en favorisant l'émergence d'un ensemble des modèles conceptuels et de dispositifs sociotechniques, que de l'intérieur. Ces deux mouvements s'incarnent notamment par des approches dites réflexives. Le texte analyse le faisceau de principes qui unit le développement de la pratique réflexive et les modèles et dispositifs de décloisonnement évoqués supra aux fondamentaux de la formation professionnelle et interprofessionnelle. La force de mise en cohérence des pratiques professionnelles dans les métiers du prendre soin ainsi élucidée problématise la formation à la collaboration interprofessionnelle comme une condition du passage de principes généraux et généreux à des pratiques intériorisées contribuant à la fois à la reconnaissance du travail social et à son évolution.

Thème 2 : L'alternance dans les dispositifs, les conceptions, les vécus des acteurs

Cette section s'attache à modéliser, à partir de réflexions épistémologiques et d'enquêtes de terrain, ce qu'on peut entendre par « formation par alternance »

Le titre « **L'alternance en questions à partir de l'histoire des tensions entre éducation et travail** », texte écrit par Philippe Maubant, professeur à l'université de Sherbrooke et Lucie Roger professeure associée à l'université du Québec à Montréal est un modèle d'analyse et de synthèse de ce que représente, à différents niveaux, la formation par alternance. Les auteurs proposent de mettre en évidence les différents fondements épistémologiques de l'alternance. Il vise aussi à identifier de quelle manière l'analyse des débats pédagogiques sur l'alternance révèle des affrontements entre pédagogies traditionnelles et pédagogies nouvelles. Il cherche à montrer enfin combien les différentes conceptions des temps et des espaces impactent les conceptions de la pédagogie par alternance. Les différentes manières de penser et de construire le rapport à l'éducation, le rapport à l'apprendre, le rapport aux savoirs et au savoir sont au cœur de ces travaux sur la problématique de l'alternance.

La recherche suivante « **L'alternance : ses paradoxes et son vécu par les acteurs** » vient en quelque sorte illustrer, à partir d'une enquête qualitative menée par Camille Thouvenot et Deli Muepu auprès de tuteurs et de tutorés, deux dimensions énigmatiques de l'alternance : la représentation que les tuteurs se font de l'alternance, de leur activité et des processus de professionnalisation des travailleurs sociaux; la représentation que les futurs travailleurs sociaux, les tutorés, se font de l'alternance comme dispositif et configuration pédagogique ; le vécu et le ressenti de ces acteurs, les analyses qu'ils en tirent et les stratégies qu'ils se donnent.

La troisième étude « **La coopération des acteurs de l'alternance** » cherche à saisir l'alternance sous l'angle de la coopération entre les sites qualifiants et les organismes de formation à partir d'une enquête menée par Deli Muepu (ibid) et Didier Soulé, chef de service et titulaire d'un master en intervention sociale, auprès de tuteurs et en relation à leur propre activité (formation de tuteurs et de maîtres d'apprentissage), et vécu de tuteur. Ce texte situe le contexte de la formation par alternance dans les formations au travail social et l'obligation de coopérer entre partenaires fixée par les textes ministériels. Il interroge également une partie des acteurs de cette coopération, les tuteurs, ceux qui mettent en œuvre l'accompagnement professionnel des étudiants. Il montre que n'est pas tuteur qui veut...

Enfin une dernière réflexion » **La didactique de l'alternance** » vient en quelque sorte conclure, sous une forme théorique, ce que les enquêtes précédentes révèlent en creux : ce texte cherche à savoir à quelles conditions ou selon quels critères il est possible de concevoir et de mettre en œuvre une didactique de l'alternance dans la formation des travailleurs sociaux. À partir d'une définition classique de la didactique, l'auteure, Camille Thouvenot (ibid) se demande si alternance et didactique sont des concepts complémentaires, compatibles, isolés et si finalement une modélisation du système de formation sous l'angle d'une didactique de l'alternance est possible. Pour l'auteur il semble possible d'affirmer qu'il y a, dans la formation des travailleurs sociaux, construction d'une didactique de l'alternance à la condition de reconnaître, par analogie avec la didactique classique, l'existence et la reconnaissance de trois dimensions dans les activités de formation : l'explicitation des situations vécues, l'acceptation de l'interdisciplinarité, l'intention didactique de toute situation formative.

Thème 3 : les dispositifs d'accompagnement vers la professionnalisation :

Il restait à évoquer les dispositifs eux-mêmes : comment on fabrique de la formation, comment on se sert des nouvelles technologies pour professionnaliser davantage, comment une expérience de professionnalisation de sociologues peut être transférable aux dispositifs de la formation professionnelle et enfin l'intérêt pour les intervenants socio-éducatifs d'un développement de la conscience critique et de la part créatrice pour régler les tensions formation-emploi et faciliter leur développement professionnel

La première recherche émane d'un auteur, Sébastien Joffres, doctorant en sociologie, laboratoire LERSEM/IRSA-CRI, Montpellier³, qui part résolument d'une démarche interactionniste pour rendre compte de dispositifs de formation professionnelle. L'auteur remarque que les formations en travail social sont marquées par de nombreux changements s'enchaînant les uns sur les autres et décidés par les législateurs. Il souligne que ces réformes, bien que réglementaires, resteraient lettre morte sans l'activité des acteurs des centres de formation qui les traduisent au quotidien et sur le terrain. Le but de ce travail est de saisir et de comprendre comment ces acteurs, pour la plupart formateurs et chargés de cours, participent à la production et l'évolution des formations sociales.

« Les TIC au service de la professionnalisation des travailleurs sociaux » : sous ce titre, les auteur(e)s, Olivier Griffith, responsable du PREFIS-LR et titulaire d'un master en intervention sociale et Patricia Vallet (ibid), situent l'importance des nouvelles technologies dans le contexte des politiques sociales de ces dernières années qui insistent, peu ou prou, sur la nécessité et l'urgence pour les différents acteurs du travail social d'investir de façon positive et maîtrisée le monde numérique. A partir de là, les auteurs proposent de mieux identifier les compétences requises par l'usage des nouvelles technologies, de les replacer dans un contexte de refondation globale du travail social, et d'émettre des suggestions pour que les professionnels du travail social mettent le monde numérique au service de leurs fonctions et des populations qu'ils accompagnent

La recherche suivante **« Professionnaliser la sociologie : un engagement institutionnel et pédagogique entre socialisation, individuation, subjectivation »** l'auteure Brigitte Baldelli, cadre pédagogique IRTS et coordonnatrice du master en intervention sociale et docteure en sociologie, s'attache à démontrer, à travers une expérience de terrain, en quoi accompagner la professionnalisation des sociologues revient à travailler sur les trois voies sociologiques de l'individu (Martucelli, 2005) :

- socialisation dans le rôle de la formation en vue de créer une représentation de la profession de sociologue praticien

- subjectivation dans la manière où le soi professionnel doit se construire entre domination académique et émancipation professionnelle
- individuation à travers l'expérience des étudiants dans leur réflexion sur leur rapport au savoir académique et au savoir professionnel

De ce fait l'auteure montre aussi qu'il y a des savoirs transférables entre la professionnalisation des sociologues et celle des travailleurs sociaux.

« Formation des intervenants socio-éducatifs : Problème de programme ou problème social ? » : dans cette réflexion, les auteurs déjà cités Lucie Roger (ibid) et Philippe Maubant (ibid) montrent avec habileté, voire avec humour à quel point il est vain de modifier des programmes pour régler les tensions entre emploi et formation et qu'il faut sans doute changer de paradigme. Ce travail identifie d'une part les diverses formations initiales et continues offertes aux intervenants socio-éducatifs et d'autre part les critiques du milieu professionnel face aux compétences développées en formation par ces intervenants. Les auteurs montrent que ces tensions sont à l'origine d'obstacles qui inhibent le développement professionnel des jeunes intervenants. S'appuyant sur un cadre anthropologique, les auteurs suggèrent que tout changement de programme est vain pour régler les tensions formation-emploi. Il est nécessaire de considérer autrement les dimensions de temps et d'espace tant dans les formations que dans les structures professionnelles afin de tenir compte de la complexité des pratiques professionnelles pour régler ces tensions

Travail coordonné par Camille Thouvenot, docteur en sciences de l'éducation, administratrice de l'Institut Régional du Travail Social du Languedoc-Roussillon et vice-présidente du Conseil scientifique du PREFIS/LR qui, après une longue expérience dans les formations des travailleurs sociaux, **propose** quelques « réflexions plurielles » sur la formation professionnelle des métiers adressés à autrui avec la participation de Patricia Vallet, Pierre Hébrard, Deli Muepu, Yves Couturier, Philippe Maubant, Lucie Roger, Louise Belzile, Olivier Griffith, Didier Soulé, Brigitte Baldelli et Sébastien Joffres